

BS 548

M5

V.8



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

## SEQUITUR ANDREÆ MASHI

### IN JOSUAM COMMENTARIUM.

#### CAPUT X.

1. Quæ cum audisset Adonisedec rex Jerusalem, quòd scilicet cepisset Josue Hai, et subvertisset eam (sicut enim fecerat Jericho et regi ejus, sic fecit Hai et regi illius), et quòd transfugissent Gabaonite ad Israel et essent federati eorum,

2. Timuit valdè; urbs enim magna erat Gabaon, et una civitatum regalium, et major oppido Hai, omnesque bellatores ejus fortissimi.

3. Misit ergo Adonisedec, rex Jerusalem, ad Oham, regem Hebron, et ad Pharam, regem Jerimoth, ad Japhia quoque, regem Lachis, et ad Dabir, regem Eglon, dicens:

4. Ad me ascendite, et ferte presidium ut expugnemus Gabaon, quare transfugerit ad Josue et ad filios Israel.

5. Congregati igitur ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebron, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Eglon, simul cum exercitibus suis, et castrametati sunt circa Gabaon, oppugnantes eam.

6. Habitatores autem Gabaon urbis obsesse miserunt ad Josue, qui tunc morabatur in castris apud Galgalam, et dixerunt ei: Ne retrahas manus tuas ab auxilio servorum tuorum: ascende citò, et libera nos, ferque presidium; convenerunt enim adversum nos omnes reges Amorrhæorum qui habitant in montanis.

7. Ascenditque Josue de Galgalis, et

8. s. VIII.

#### CHAPITRE X.

1. Mais Adonisédec, roi de Jérusalem, ayant appris que Josué avait pris et détruit la ville de Hai (car il avait traité Hai et le roi de Hai comme il avait traité Jéricho et le roi de Jéricho), et que les Gabaonites, les abandonnant, avaient passé du côté des enfants d'Israël et fait alliance avec eux,

2. Il fut saisi d'une grande crainte; car Gabaon était une grande ville, une des villes royales du pays, et plus grande que la ville de Hai; et tous les gens de guerre de cette ville étaient très-vallants.

3. Alors donc Adonisédec, roi de Jérusalem, envoya vers Oham, roi d'Hebron, vers Pharam, roi de Jérimoth, vers Japhia, roi de Lachis, vers Dabir, roi d'Eglon (qui régnaient tous dans la partie méridionale de la terre de Chanaan), et leur fit dire:

4. Venez avec moi, et me donnez du secours, afin que nous prenions Gabaon et que nous nous en rendions les maîtres, parce qu'elle a passé du côté de Josué et des enfants d'Israël.

5. Ainsi ces cinq rois des Amorrhéens s'unirent ensemble, le roi de Jérusalem, le roi d'Hebron, le roi de Jérimoth, le roi de Lachis, le roi d'Eglon; et ils marchèrent avec toutes leurs troupes, et ayant campé près de Gabaon ils l'assiégèrent.

6. Or les habitants de Gabaon, voyant leur ville assiégée, envoyèrent à Josué, qui était alors dans le camp près de Galgala, et lui dirent: Ne refusez pas votre secours à vos serviteurs; venez vite, et délivrez-nous par l'assistance que vous nous donnerez; car tous les rois des Amorrhéens qui habitent dans les montagnes se sont ligüés contre nous.

7. Josué partit donc de Galgala, et avec lui tous les gens de guerre de son armée, qui étaient les plus vallants, laissant les autres pour la garde du camp.

007700

omnis exercitus bellatorum cum eo, viri fortissimi.

8. Dixitque Dominus ad Josue : Ne times eos ; in manus enim tuas tradidit illos, nullus ex eis tibi resistere poterit.

9. Irruit itaque Josue super eos repenté, totâ nocte ascendens de Galgalis :

10. Et conturbavit eos Dominus à facie Israël ; contrivitque plagâ magnâ in Gabaon, ac persecutus est eos per viam ascensus Beth-horon, et percussit usque Azeca et Maceda.

11. Cùmque fugerent filios Israël, et essent in descensu Beth-horon, Dominus misit super eos lapides magnos de cœlo usque ad Azeca ; et mortui sunt multo plures lapidibus grandinis quàm quos gladio percusserant filii Israël.

12. Tunc locutus est Josue Domino, in die quâ tradidit Amorrhœum in conspectu filiorum Israël, dixitque coram eis : Sol, contra Gabaon ne movearis ; et, luna, contra vallem Aialon.

13. Steteruntque sol et luna, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis. Nonne scriptum est hoc in libro Justorum ? Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei.

14. Non fuit antea nec postea tam longa dies, obediens Domino voci hominis et pugnante pro Israël.

15. Reversusque est Josue cum omni Israël in castra Galgalæ.

16. Fugerant enim quinque reges, et se absconderant in speluncâ urbis Maceda.

17. Nuntiatumque est Josue quòd inventi essent quinque reges latentes in speluncâ urbis Maceda.

18. Qui præcepit sociis, et ait : Volite saxa ingentia ad os speluncæ, et ponite viros industrios qui clausos custodiant :

8. Et le Seigneur dit à Josué : Ne les craignez point, ces ennemis contre lesquels vous marchez, car je les ai livrés entre vos mains, et nul d'eux ne pourra vous résister.

9. Josué étant donc venu de Galgala toute la nuit, se jeta tout-à-coup sur eux ;

10. Et le Seigneur les épouvanta et les mit tous en désordre à la vue d'Israël ; et Josué en fit un grand carnage près de Gabaon. Il les poursuivit ensuite par le chemin qui monte vers Béthoron, et les tailla en pièces jusqu'à Azeca et à Macéda.

11. Et lorsqu'ils fuyaient devant les enfants d'Israël, et qu'ils étaient dans la descente de Béthoron, tâchant de regagner leur pays, le Seigneur fit tomber du ciel de grosses pierres sur eux jusqu'à Azeca ; et cette grêle de pierres en tua beaucoup plus que les enfants d'Israël n'en avaient passé au fil de l'épée.

12. Alors Josué parla au Seigneur, en ce jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre les mains des enfants d'Israël ; et craignant que la nuit ne l'empêchât d'exterminer entièrement les ennemis des Israélites, il dit en leur présence, avec une vive foi : Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; lune, n'avance point sur la vallée d'Aialon.

13. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple du Seigneur se fût vengé de ses ennemis. Ce prodige est connu de tout le monde. N'est-ce pas en effet ce qui est écrit au livre des Justes ? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher durant l'espace d'un jour.

14. Jamais jour, ni avant ni après, ne fut si long que celui-là, le Seigneur obéissant alors à la voix d'un homme et combattant pour Israël.

15. Ce fut par ce puissant secours que Josué revint ensuite triomphant au camp de Galgala, avec tout Israël ; mais il ne voulut y retourner qu'après avoir taillé en pièces tous ses ennemis. Jusque-là rien ne put l'arrêter, non pas même le désir de prendre leurs chefs, que le Seigneur lui avait livrés ;

16. Car les cinq rois s'étaient sauvés par la fuite, et s'étaient cachés dans une caverne de la ville de Macéda.

17. Et l'on vint dire à Josué qu'on avait trouvé les cinq rois cachés dans une caverne de la ville de Macéda.

18. Alors Josué, au lieu de s'arrêter à les prendre, donna cet ordre à ceux qui l'accompagnaient : Roulez de grandes pierres à l'entrée de la caverne, et laissez des hommes in-

19. Vos autem nolite stare, sed persequimini hostes, et extremos quosque fugientium cœdite ; nec dimittatis eos urbium suarum intrare presidia, quos tradidit Dominus Deus in manus vestras.

20. Cæsis ergo adversariis plagâ magnâ, et usque ad internecionem penè consumptis, hi qui Israël effugere potuerunt ingressi sunt civitates munitas.

21. Reversusque est omnis exercitus ad Josue in Maceda, ubi tunc erant castra, sani et integro numero ; nullusque contra filios Israël mutire ausus est.

22. Præcepitque Josue dicens : Aperite os speluncæ, et producite ad me quinque reges qui in eâ latitant.

23. Feceruntque ministri ut sibi fuerat imperatum, et eduxerunt ad eum quinque reges de speluncâ, regem Jerusalem, regem Hebron, regem Jerimoth, regem Lachis, regem Eglon.

24. Cùmque educti essent ad eum, vocavit omnes viros Israël, et ait ad principes exercitûs qui secum erant : Ite, et ponite pedes super colla regum istorum. Qui cùm perrexissent, et subjectorum colla pedibus calcarent,

25. Rursùm ait ad eos : Nolite timere nec paveatis, confortamini et estote robusti ; sic enim faciet Dominus cunctis hostibus vestris adversùm quos dimicatis.

26. Percussitque Josue, et interfecit eos, atque suspendit super quinque stipites ; fueruntque suspensi usque ad vesperum.

27. Cùmque occumberet sol, præcepit sociis ut deponerent eos de patibulis. Qui depositos proiecerunt in speluncam in quâ latuerant, et posuerunt super os ejus saxa ingentia, quæ permanent usque in præsens.

28. Eodem quoque die Macedam cepit Josue, et percussit eam in ore gladii, regemque illius interfecit et omnes habi-

telligentes pour garder ceux qui y sont cachés :

19. Mais pour vous, ne vous arrêtez point ; poursuivez l'ennemi, tuez les derniers des fuyards, et ne souffrez pas qu'ils se sauvent dans leurs villes, puisque le Seigneur Dieu vous les a livrés entre les mains.

20. Les ennemis ayant donc été tous défaits et taillés en pièces, sans qu'il en restât presque un seul, ceux qui purent échapper des mains des enfants d'Israël, se retirèrent dans les villes fortes ;

21. Et toute l'armée revint sans aucune perte et en même nombre vers Josué, à Macéda, où le camp de ce corps d'armée était alors, et nul des ennemis n'osa seulement souffler devant les enfants d'Israël.

22. Alors Josué donna cet ordre : Ouvrez la caverne, et amenez devant moi les cinq rois qui y sont cachés.

23. Ses gens firent ce qui leur avait été commandé, et, faisant sortir les cinq rois de la caverne où ils étaient renfermés, ils les lui amenèrent ; c'étaient le roi de Jérusalem, le roi d'Hebron, le roi de Jérimoth, le roi de Lachis, le roi d'Eglon.

24. Et après qu'ils eurent été amenés en sa présence, il convoqua tout le peuple d'Israël, et s'adressant aux principaux officiers de l'armée qui étaient avec lui, il leur dit : Allez, et mettez le pied sur le cou de ces rois. Ils y allèrent, et pendant qu'ils leur tenaient le pied sur la gorge,

25. Josué ajouta : N'ayez point de peur, hanissez toute crainte, ayez de la fermeté, et armez-vous de courage, car c'est ainsi que le Seigneur traitera tous les ennemis que vous avez à combattre.

26. Ensuite Josué frappa ces rois, et les tua, selon l'ordre que le Seigneur lui en avait donné ; il les fit ensuite attacher à cinq potences, où ils restèrent peudus jusqu'au soir.

27. Et lorsque le soleil se couchait, il commanda à ceux qui l'accompagnaient de les descendre de la potence ; et les ayant descendus, ils les jetèrent dans la caverne où ils avaient été cachés, et mirent à l'entrée de grosses pierres, qui y sont demeurées jusqu'à aujourd'hui.

28. Josué prit aussi la ville de Macéda le même jour, et y fit tout passer au fil de l'épée ; il en fit mourir le roi et tous les habitants,

tatores ejus; non dimisit in eâ saltim parvas reliquias. Fecitque regi Maceda sicut fecerat regi Jericho.

29. Transivit autem cum omni Israel de Macedâ in Lebna, et pugnabat contra eam;

30. Quam tradidit Dominus cum rege suo in manus Israel. Percusseruntque urbem in ore gladii et omnes habitatores ejus; non dimiserunt in eâ ullas reliquias. Feceruntque regi Lebna sicut fecerant regi Jericho.

31. De Lebna transivit in Lachis cum omni Israel; et exercitu per gyrum disposuit, oppugnabat eam.

32. Tradiditque Dominus Lachis in manu Israel; et cepit eam die altero, atque percussit in ore gladii, omnemque animam quæ fuerat in eâ, sicut fecerat Lebna.

33. Eo tempore ascendit Horam, rex Gazer, ut auxiliaretur Lachis; quem percussit Josue cum omni populo ejus usque ad interfectionem.

34. Transivitque de Lachis in Eglon, et circumdedit.

35. Atque expugnavit eam eadem die, percussitque in ore gladii omnes animas que erant in eâ, juxta omnia quæ fecerat Lachis.

36. Ascendit quoque cum omni Israel de Eglon in Hebron, et pugnavit contra eam;

37. Cepit eam, et percussit in ore gladii, regem quoque ejus, et omnia oppida regionis illius, universasque animas quæ in eâ fuerant commoratae; non reliquit in eâ ullas reliquias; sicut fecerat Eglon sic fecit et Hebron, cuncta que in eâ reperit consumens gladio.

38. Inde reversus in Dabir,

39. Cepit eam atque vastavit; regem quoque ejus atque omnia per circuitum oppida percussit in ore gladii; non dimisit in eâ ullas reliquias; sicut fecerat

sans qu'il en restât aucun, et traita le roi de Macéda comme il avait traité le roi de Jéricho.

29. De Macéda il passa à Lebna avec tout le détachement de l'armée d'Israël qu'il commandait; et l'ayant attaquée,

30. Le Seigneur livra et la ville et le roi entre les mains d'Israël. Ils taillèrent en pièces tout ce qui se trouva d'habitants dans cette ville, sans y rien laisser de reste; et ils traitèrent le roi de Lebna comme ils avaient traité le roi de Jéricho.

31. De Lebna il passa à Lachis avec tout Israël, et ayant fait prendre poste à son armée autour de la ville, il en commença le siège.

32. Et le Seigneur livra Lachis entre les mains d'Israël. Josué la prit le second jour, et fit passer au fil de l'épée tout ce qui se trouva dedans, comme il avait fait à Lebna.

33. En ce même temps Horam, roi de Gazer, marcha pour secourir Lachis; mais Josué le défit avec tout son peuple, sans qu'il en restât un seul.

34. Il passa de Lachis à Eglon, et y mit le siège.

35. Il la prit le même jour; fit tuer tout ce qui se trouva dedans, et la traita comme il avait traité Lachis.

36. Il marcha ensuite avec tout Israël d'Eglon à Hébron; et l'ayant attaquée,

37. Il la prit, et tailla tout en pièces; il tua son nouveau roi, et tout ce qui se trouva dans la ville et dans toutes les autres villes de ce pays-là, sans y rien épargner. Il traita Hébron comme il avait traité Eglon, et fit main-basse sur tout ce qui s'y rencontra.

38. De là il revint à Dabir,

39. Qu'il prit et ravagea; et il en fit aussi passer le roi au fil de l'épée, avec toute ce qui se trouva dans la ville et dans les villes d'alentour, sans y rien laisser de reste; et il traita Dabir et le roi de cette ville comme il avait traité

Hebron et Lebna et regibus earum, sic fecit Dabir et regi illius.

40. Percussit itaque Josue omnem terram montanam et meridianam atque campestrem, et Asedoth, cum regibus suis; non dimisit in eâ ullas reliquias, sed omne quod spirare poterat interfecit, sicut præceperat ei Dominus Deus Israel,

41. A Cadesbarne usque Gazam. Omnem terram Gosen usque Gabaon,

42. Universosque reges, et regiones eorum, uno impetu cepit atque vastavit: Dominus enim Deus Israel pugnavit pro eo.

43. Reversusque est cum omni Israel ad locum castrorum in Galgala.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Ubi verò audisset Adonizedec, rex Jerusalem, quòd cepisset Josua ipsam Hai, atque delevisset eam, sicut fecerat ipsi Jerichunt, et ejus regi, sic fecisset ipsi Hai, et ejus regi, et quòd cives Gabaonis pacem fecissent cum Israele, et agerent inter illos. — 2. Timuerunt valde, eò quòd esset magna urbs Gabaon, quanta ulla urbium regni, et quòd esset major quam Hai, atque cives ipsius omnes fortes. — 3. Mittebat ergo Adonizedec rex Jerusalem ad Hoham, regem Hebronis, et ad Pharam regem Jerimoth, atque ad Japhia regem Lachis, et ad Dabir regem Eglonis, dictum: — 4. Ascendite ad me, et adjuvate me, ut percutiamus Gabaonem, quia pacem inivi cum Josua, et cum filiis Israelis. — 5. Itaque congregati sunt, et ascenderunt quinque reges Amorrhæorum, rex Jerusalem, rex Hebronis, rex Jerimoth, rex Lachis, rex Eglon, tum ipsi, tum universi exercitus ipsorum; castraque fecerunt ad Gabaonem, eamque oppugnaverunt. — 6. Porrò Gabaonitæ mittebant ad Josuam, in castra ad Galgala, dictum: Ne sinas manus tuas otiosas abesse à servis tuis. Ascende ad nos citò, et serva nos, atque opem ferto nobis. Nam convenerunt contra nos omnes reges Amorrhæorum, montis incolæ. — 7. Josua ergo descendit à Galgalis, et ipse, et omnis populus militaris cum ipso, omnesque viri strenui. — 8. Dixerat autem Dominus ad Josuam: Ne metuas ab illis, nam tradidi ipsos in manum tuam. Nemo illorum consistet in tuo conspectu. — 9. Supervenitque illis Josua de improvviso (totam noctem conscenderat ex Galgalis). — 10. Et perturbabat illos Dominus coram Israele, et cædebat ipsos magnâ cæde in Gabaone, persequaturque ipsos viâ clivi Bethhoronis, ac percutiebat ipsos, usque ad Azecam, et usque ad Macedam. — 11. Accidit autem, ut dùm fugientes illi Israeleem, essent in declivitate Bethhoron, mitteret Dominus in ipsos lapides grandes à cælo, usque ad Azecam, et morerentur. Plures erant qui morerentur per lapides grandinis, quàm quos occidebant Israelitæ gladio. — 12. Tunc loquebatur Josua Domino, quo die debebat Dominus Amorrhæos coram filiis Israel, et dicebat ob oculos Israelis: Sol, in Gabaone insistit, et luna, in valle Aialonis. — 13. Et moratus est sol et luna substitit, donec ulcisceretur gens hostes suos. An non hoc scriptum est in libro Rectæ? Et substitit sol in medio cœli, neque propravit occumbere, circiter die integro. — 14. Neque fuit dies similibus illi, ante ipsum, aut post ipsum, ut exaudiret Dominus vocem hominis. Nam Dominus pugnavit pro Israele. — 15. Et revertebatur Josua, ac universus Israel cum ipso ad castra, in Galgala. — 16. Effugerant autem quinque reges illi, et abdidit fuerant in speluncâ, in Macedâ. — 17. Nuntiatumque est Josua, cùm diceretur: Inveni sunt quinque reges abditi in speluncâ, in Macedâ. — 18. Et ait Josua: Voltite saxa grandia ad os specus, atque adhibete ad eam viros, ad illos custodiendos. — 19. Vos verò ne stetis; persequimini hostes vestros, et cædite eandem ipsorum. Ne sinatis ipsos pervenire ad urbes suas: nam Dominus Deus vester tradidit ipsos in

Hebron et Lebna et les rois de ces deux villes.

40. Josué ravagea donc tout le pays du midi, tant du côté des montagnes que de la plaine, et Asedoth, c'est-à-dire les lieux bas; il en extermina tous les habitants avec leurs rois, sans y laisser les moindres restes; il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu d'Israël le lui avait ordonné,

41. Depuis Cadès-Barné jusqu'à Gaza. Il prit et ruina en même temps tout le pays de Gosen, qui est à l'extrémité méridionale de la terre de Chanaan, jusqu'à Gabaon, situé à l'autre extrémité,

42. Tua tous les rois, et s'empara de toutes leurs terres, parce que le Seigneur Dieu d'Israël combattit pour lui.

43. Et il revint avec tout le détachement de l'armée d'Israël à Galgala, où était le camp général et le séjour ordinaire de toute l'armée.

manum vestram. — 20. Cùmque absolvissent Josua et filii Israel occisionem illorum, eade maxima, ad interfectionem illorum usque, et manissent nonnulli ex illis reliqui, atque evasisset ad urbes montanis. — 21. Reversisque essent universus populus, in castra ad Josuam Macedam incoluntis, nec raris acuisset in quemquam filiorum Israel linguam suam. — 22. Tunc dicebat Josua: Aperite os speluncae, et producite ad me quinque reges illos et specu. — 25. Feceruntque ita; et produxeruntque ad illum quinque illos reges et specu: regem Jerusalem, regem Hebronis, regem Jarmuth, regem Lachis, regem Eglonis. — 24. Postquam verò eduxissent illi eos reges ad Josuam, vocavit Josua omnem virum Israelis, et ait ad duces milium, qui se comitatis fuerant: Accedite, imponite pedes vestros collis regum istorum; et accesserunt, posueruntque pedes suos super illorum colla. — 25. Et ait ad ipsos Josua: Ne timeatis, neque frangamini; estote fortes et validi; nam sic facturus est Dominus omnibus hostibus vestris, cum quibus bellum geritis. — 26. Deinde percussit illos Josua, et interfecit ipsos, ac suspendit ipsos in quinque lignis, et pendebant in lignis usque ad vesperam. — 27. Quo tempore verò occumbat sol, mandavit Josua, et deposuerunt illos de lignis, et abjecerunt ipsos in specum, ubi occultati fuerant, saxaque ingentia imposuerunt ori specus, usque ad hunc ipsum diem. — 28. Macedam quoque cepit Josua eo die, et percussit ipsam acie gladii, ejusque regem; anathemate perdidit ipsos, et omnem animam quae erat in illa; non fecit quemquam reliquum. Atque ita fecit regi Macedoniae, ut fecerat regi Jerichuntis. — 29. Transivitque Josua, et omnis Israel cum ipso ex Maceda Lebna, et oppugnavit Lebna. — 30. Tradiditque Dominus etiam illam in manum Israelis, et regem ipsius; et cecidit ipsam acie gladii, atque omnem animam quae erat in illa; fecit ut non superessent in ea reliquiae, atque ita fecit illius regi, ut fecerat regi Jerichuntis. — 31. Et perrexit Josua, omnisque Israel cum ipso e Lebna ad Lachis, positisque apud eam castris, ipsam oppugnavit. — 32. Tradiditque Dominus Lachis in manum Israelis; et cepit ipsam die secundo, percussitque ipsam acie gladii; simulque omnem animam quae in ea erat, planè sicut fecerat ipsi Lebnae. — 33. Per id tempus ascenderat Horam rex Gazer, ut tempem ferret ipsi Lachis, et hunc cecidit Josua, atque populum ipsius, donec neminem illuc salvum fecisset reliquum. — 34. Progressusque est Josua, atque cum ipso omnis Israel ex Lachis ad Eglonem, et apud eam locatis castris, ipsam bello adorti sunt. — 35. Et ceperunt ipsam eo die, et ore gladii percusserunt ipsam; simulque omnem quae in ea erat animam eo die anathemate delevit, planè ut fecerat ipsi Lachis. — 36. Ex Eglone porrò descendit Josua, et cum ipso Israel omnis ad Hebronem, eamque oppugnavit. — 37. Et ceperunt ipsam, et ceciderunt ipsam acie gladii, regem item ipsius, atque omnia municipia ipsius, et omnem quae in ea erat animam, nihil reliquum fecit, omnino ut fecerat Egloni; nam anathemate delevit ipsam, et omnem animam quae erat in ipsa. — 38. Et rediit Josua cum omni Israele ad Babilonem, eamque oppugnavit. — 39. Cepitque ipsam, et regem ipsius, omniaque municipia ipsius, et percusserunt ipsos acie gladii: anathemateque deleverunt omnem animam, quae erat in illa. Nihil reliquit. Sicut fecerat Hebronis, sic fecit Babilonem, ejusque regi, et sicut fecerat Lebnae, et ejus regi. — 40. Et cecidit Josua universam regionem, montiosam, et aridam, submissamque, et convalles: omnes quoque ipsorum reges; nihil fecit reliquum. Et omnem animam anathemate delevit, sicut preceperat Dominus Deus Israelis. — 41. Percussitque illos Josua, à Cadesbarne usque ad Gazam, et omnem terram Gozen, et usque ad Gabaaem. — 42. Omnes autem istos reges, et ditionem ipsorum cepit Josua una vice; nam Dominus Deus Israelis pugnavit pro Israele. — 43. Reversusque est Josua, et cum ipso omnis Israel à castra ad Galgala.

## COMMENTARIUM.

Vers. 1, 2, etc. — Ut verò adisset Adonisedec, rex Jerusalem, etc. Superioris capituli initio monacham, regulos Chanaanæ, alios, atque alios ut quosque suarum sedium, ditionumque vicinities et confinia conciliabant, in federa mutui subsidii, si usus esset, coivisse; cæteroque delectus militum adhuc non instituisse, ut erant mirifica inertia atque stupore à perpetuis suis voluptatibus imbuti, et planè eccæcati. Jam verò, postquam rescitum ab eis

est, Gabaonitas, gentem validam et munita oppida incolentem, cum hostibus, aliqui propriis viribus, atque sua fortuna nimis potentibus, pace conjunctos consociatosque esse, expergiscuntur illi quidem tandem ad arma. Verum ea tamen adversus Israelitas capere audent, ut dilucide videamus, quàm suos omnibus terribiles fecerit Deus, et quàm verò promissi illius sui munus confecerit, quo dixerat, non futurum quemquam, qui consisteret

adversus Israellem. Sed ipsos Gabaonitas invadere constituunt, nimirum ad exemplo alios deterreat à simili defectione, et loca hostibus opportunissima commodissimaque, ipsorum avaritiae atque conjunctioni tempestive eripiant. Is enim erat urbium Gabaonitarum situs locorum, ut regulis istis, si ipsas obtinerent, maximum ad defensionem propugnacionemque momentum; sin amisissent, certissimam perniciem viderentur allaturæ. Nam ut ab Jerusalem propè admodum, ita ab reliquorum quatuor regum sedibus paràm longè aberant. Has enim ego istis regulis belli adversus Gabaonitas faciendi causas fuisse potius arbitror, quàm quòd odium acerbius in gentiles suos quàm alienigenas conceperint, ut nonnulli explanatores existimant. Sed enim cur rex Jerosolymæ primus excitet ceteros, in promptu ratio est. Fuit enim ille periculo proximus. Nam medius erat inter Israelitarum stativa castra, in Gagalas posita, et Gabaonitas urbes. Quin credibile etiam est, hunc dignitate alios antecessisse. Cæteroque dubium non est, quin de compacto ista jam fiat belli apparatus. Commemoratur autem simul cum Gabaonitarum defectione, clades etiam urbium Jerichuntis et Hai, quia his malis permotos Chanaanæ, federa inter se primum fecisse certum est, sed quorum fœderum pacta nunc demùm ad rem conferunt, postquam suos etiam gentiles transire ad hostes ultrò vident. Pro Adonisedec, habent septuag. Interpretes, Adonisedec. Sed hunc non Jerosolymæ, verum oppidi Besec fulsæ regem, scriptum est in Judicum historia. Mendum igitur est in græcis libris, sed, ut videtur, olim admissum. Nam Eusebius quoque, Adonisedec legit. Et verò sunt illiusmodi multa alia, præsertim quibus appellationes hominum, vel locorum propria sunt deformata, menda tam vetusta, ut nullis exemplaris antiquitate possint corrigi. Vocantur autem reges Jerosolymæ plerique omnes, illis priscis temporibus, ut autumant Judæi, vel Melchisedech, vel Adonisedec. Quorum illud, regem justitiæ, hoc, dominum justitiæ, significat, unde bona conjectura capi potest, urbem illam primum, p̄i Zedec, hoc est, justitiam, fuisse nominatam, postea verò, Salem, ac tandem, Jerusalem. Nam Jebus, quæ appellatio ipsi est aliquando à vulgo attributa, incolarum, non urbis propria erat. Nimirum propter sacrosanctum œconomie Christi mysterium, quod illic olim peractum iret, tam angusta nomina sunt hinc loco di-

vinibus posita, planè x̄: ἁγία, ut Plato loquitur. In eo enim mysterio justitiæ, et pax, atque felicitas totius orbis posita fuit. Salem autem esse dictam, quod nomen à *Schalom*, hoc est, pace, ducitur, testatur in divinis vates, cum canit psalm. 76, 2: *Et fuit in Salem tabernaculum ipsius, et in Sion ejus habitatio*. Jerusalem autem post appellata est, sive à Davide, ut Josephus existimare videtur, sive ab alio quopiam, facto ex conjunctione nomine. Nam cum Abraham sacrificatorum filium suum, loco dedisset nomen *ירושלם*, hoc est, Dominus providebit, ex illo *ירושלם*, Jerch, id est, providebit, et vetustiore appellatione Salem, formatum est Jerusalem, hoc est, *providet aut videbit pacem*. Nuge enim sunt, quas fabulatur Josephus, cum alibi à Melchisedech posium esse hoc nomen dicit, qui ad vetus Salem, addiderit, ἁγία, propter exceditatum illuc à se sanum, quasi verò Melchisedech græcè locutus sit. Alibi verò à Davide, propter murum, quo urbem cinxerat; *Hieron* enim Hebræos moenia vocare. Sunt enim ista tam insula, ut à Josephi obtrectatoribus et adversariis inspersa in ejus libris potius quàm à tam erudito viro scripta existimarem, nisi cum in hebraicorum nominum enodationibus etiam alibi usque adeò hallucinantem animadvertissem, ut jure ignarus suæ lingue, et in solâ græcâ edocatus eruditusque videri possit.

Longè etiam errat Stephanus Byzantius, qui hæc urbem Solymorum nomen à montibus Solymis accepisse scribit. Sunt enim Solymi, quorum etiam Homerus meminit, in Pisidia, apud Themassum, quærendi, ut auctor est Strabo (lib. 13), scriptor diligētissimus. Nam profecto, si Solymorum nomen unquam est à bonis scriptoribus isti urbi nostræ accommodatum, à vetere Salem corruptum potius esse, quàm à præsentis dissitis montibus acceptum, quis non existimet?

Porrò illa sacra orationis circumscriptio: *Et agerent inter illos*, significare modo videtur, Gabaonitis juris, legumque, ac vitæ totius comunione cum Israelitis conjunctos fuisse, aut, si id malis, assiduos in Israelitarum castris familiariter versatos esse, erant enim quatuor lignatorumque officia quotidiana. Debebat autem hæc res suspecta esse Chanaanæ, cum viderent sua omnia hostibus proditum iri à suis gentilibus. Verbum, *timuerunt*, positum est numero plurium, quia regis vocabulo, per metonymiam, ceteri quoque Jerosolymæ cives continentur.

Urbes regni, structurâ verborum Hebraeis familiari, sunt urbes regales, ut Latînus recte convertit, hoc est, quante illæ ferè solent esse, in quibus reguli splendide dominantur. Pro urbe Eglon, versu tertio, reddidit Septuaginta Odollam, et tamen aliam esse Eglon, aliam Odollam perspicuum fiet capite 12. Suspicio ergo etiam hunc locum in græcis libris jam olim esse corruptum. Eusebius tamen excusat mendam, cum dicit, libello de Locis hebraicis, urbem Eglonem fuisse binominem, Odollam enim quoque dictam esse, nimirum consensione exemplarium victus. Ut autem obiter nomihil de istis urbibus dicam, pertinebant illæ omnes ad possessiones tribus Judæ, quippe quæ ab Jerusalem ferè versus meridiem sunt posite. Et Hebronem quidem locat libellus de Loc. hebr. 22,000 passibus ab Jerosolymis versus austrum et meridianam plagam. Ea nunc à vulgo Galil appellatur, et in valle habitatur, cum olim exstaret in monte. Sed de istâ urbe multa erunt alibi dicenda. Jerimuth verò, sive Jarmuth, duarum urbium nomen est, altera ad Issacharianos pertinebit, de qua agitur capite 21. At ista nostra sita erat, ut in libello de Loc. hebr. proditum est, quarto ab Eleutheropoli lapide, non procul à villâ Esthaol. Meminit tamen etiam idem ille libellus Jarmuthæ posita decimo millario ab Eleutheropoli, quâ versus Jerusalem ascenditur. Utra fuerit istarum nostra, Deus viderit; illa longius, hæc propitius multo abfuerit ab Jerosolymis, ego certè mendosum esse posteriorem hunc numerum puto, Jarmuthamque esse eandem unam. Sed quando de Eleutheropoli mentio incidit, cujus urbis ego positum, dùm multumque quesitum in illo Eusebii de Locis hebraicis libello, nondum inventi; is auctor, qui ex populi Romani actis, varia itinera certis intervallis distincta collegit, quem vulgus, nescio quam rectè, Antoninum nominat, is, inquam, auctor locat Eleutheropolim circiter septuagesies septies millesimo passu à Cæsareâ Palestinæ, nisi in subductâ ratione mendum est; certum est enim libellum esse mendosissimum; et tantum non perditum incuriâ librariorum; ab Jerusalem verò, sive ut ipse nominat, Eliâ, vicies millesimo, ab Ascalone porrò, vicies et quater millesimo, denique à Diospoli, quæ Lydda est, in sacrâ historiâ, decies et octies millesimo. Quæ idè exponenda hic semel putavi, quia libellus ille de Locis hebraicis, quem sæpè citare cogemur, etsi nunquam Eleutheropolim, ubi sit locorum,

ostendat, tamen in plerisque aliis locis monstrandis, eâ urbe, tanquam quodam Chananaeæ umbilico, utitur, fortassis quia scriptoris sui Eusebii tempore nota omnibus erat. Porrò Lachis aberat ab Eleutheropoli millia passuum septem, versus Daroma, anteriorem videlicet, siquidem vicus, quem etiamnum exstare scribit Eusebius, verum est illius urbis monimentum. Et Burchardus, quem supra quoque semel atque iterum laudavi, prodidit Lachin positam fuisse, duabus leucis, hoc est, plus quam quinque millibus passuum, à Cariathairim, versus occidentem ferè. Est hujus urbis mentio in Regum historiâ et in Paralipomenis, atque etiam Isaiâ. Denique Eglon, decem, aut duodecim millibus passuum ab Eleutheropoli ad orientem distabat. Nam scriptum est in illo de Locis hebraicis libello, prægrandem adhuc vicum nomine Adollam illic loci Eglonem representare. Sed sanè ista conjectura mihi certè incerta nimis videtur. Nam illud constat, aliam fuisse regiam urbem Adollam, sive Odollam, ab Eglone diversam, quanquam, ut apparet, non procul ab eâ dissitam. Utramque munivit Roboam Salomonis filius, postquam decem tribus, juvenili consilio usus, ab alienâset, atque ad secessionem verbis insolentibus impulisset, ut est in Paralipomenis scriptum.

Exstabant autem istæ omnes, quas modò commemoravi, urbes in montosis illis locis, quæ montana Judææ vocantur in sacrâ litteris. Sed erit rursum de singulis agendum accuratius, suis locis. Quamvis ad Eglonem quod attingit, puto eam ab Eleutheropoli partim quidem ad orientem versus, sed simul ad austrum, hoc est, ad eorum recessisse, ut mox dicemus.

Porrò cum quinque isti reges vocantur Amorraeorum reges, positum est hoc gentis vocabulum, ut sæpè alias, pro gente Chananaicâ. Certum enim est, Hebronis cives fuisse Hebraeos, ut ostendimus capite primo, ad versiculum quartum. Amorraei enim disperse et diffusè per universam Chananaeam habitant. Nam, quantum assequi conjecturâ possumus, cum ea natio primum felicissima illa regna Schonis et Og occupassent, mox numerosissimâ prole aucti, colonias multas emisere in diversas Chananaeæ partes. Alii enim circa Antilibanum condescerunt, alii non procul à Cadesbarne et Amaleicis, atque ad Hasson-Thamar, quæ est vel ipsa Engaddi, vel huic vicinus locus, alii denique, quod certè apparet ex spē-

culatorum atosis relatione, in istis Judææ montanis, ut vocantur. Quare mirum videri non debet, hanc appellationem sæpè ad quosvis Chananaeæ incolas accommodari.

VERS. 6. — PORRÒ GABAONITÆ MITTEBANT AD JOSUAM IN CASTRA, etc. Non ante mittebant Gabaonitæ imploratum opem Israelitarum, quam circumsessi ab hostibus essent, atque etiam oppugnati, ut conjicimus de sacrâ verbis. Quod propter dici posse videtur probabiliter, certam fiduciam ipsos in ejus Dei potentiâ habuisse, ejus religionem et sacra nuper suscepterant. Et proinde ad eos accommodari non debere illud Jeremie 17, 5: *Exsecrandus est quisquis fidit homini, et statuit carnem sibi brachium, cum à Domino Deo dixerat mens ejus, etc.* Nam si in hominum sociorum armis et viribus spem omnem collocatam habuissent, nullò ante oratum eos misissent, ut se ad difficilis pugne societatem compararent. Neque enim quique regum copiæ de improvviso conscribi, convenire, obsidere, oppugnare denique Gabaonitas potuisse videntur. Quin sanctam illam fiduciam tantum non apertissimè præse fert verbum illud: *Serva nos*, quo utuntur apud Josuam, tanquam prorsus nihil dubitantes de suâ salute, modò ut ille adesse velit, quem tamen nunquam adversus Chananaeos reges simul plures pugnantem viderant vel audierant. Ceteram utuntur ad permoventum misericordiâ imperatoris animum, solo servorum submisso et abjecto nomine, nimirum intelligunt, apud quem virum agant. Impii enim, immanes, et barbari homines, ad eam appellationem dubitarent, hæsitarent, cunctarentur potius quam maturarent supplicias, dùm hujusmodi secum inirent rationem. Quanti tandem nobis esse debent servi isti, ut res nostras quietas atque pacatas cum illorum turbatis commiscere, periculaque communicare debeamus? Levis est servorum factura. Et belli alea semper incerta est et anceps. Igitur aut se defendant illi, aut pereant. At quos pura religio, ut Dei amore, ita verâ humanitate informavit, is omnis vitæ conditio, quantumvis humilis, suorum hominum, sibi ob oculos posita, inexplicabilem iniecit ferendæ opis necessitatem. Neque enim potest is, penes quem est principatus, suos populares, aut cives, neque herus suos servos, citra turpem crudelitatem, in periculis vel animi, vel corporis negligere, non magis quam parens suos liberos. Nam quos quisque sibi parere æquum censet, eorum so rebus consulere æquum esse, debet existimare. Et leges civiles

servum in libertatem vindicant, quem morbo periclitantem domo suâ herus eiecit publicè, neque eum ipse procurans, neque alii commendant, vel alio quo potuit modo juvans. Neque profecto abs re apud omnes, tam profanos, quam sacros scriptores, ii qui in aliis homines dominatione utuntur, patres atque pastores vocantur. Est autem pastorum munus, non solum pascere, sed etiam tueri suas oves, atque eas omnino procurare. Et patribus natura ipsa prolium suarum curam imposuit. Exstat quoque in Regum historiâ memorabile exemplum, de servo, qui ab hero suo Amaleicâ, eam invaliditate laborans crudeliter inedia atque adeo morti desitutus fuisset in viâ, recreatus cibo atque potu à Davidis comitibus, tum impio domino suo, tum universo illi exercitui attulit exitum. Sed de his nunc satis. Universitatem Amorraeorum, quam dicebant Gabaonitæ, ut acris iugiter imperatorem, eam contrahunt ad montes incolas, quod de montosis Judææ locis accipiendum esse censeo. Nam ad Antilibanum quoque, et in aliis montibus, complures habitabant Amorraei (etiam si præcisè hoc nomen dictum putes, de solâ unâ ex septem gentibus, non universè), qui sub istis quinque regulis non militabant. Illud אֲמֹרִיטִי לְעִירֵי אֲמֹרִיטִי usurpari, non est insolens.

VERS. 7. — JOSUA ERGO CONSCENDIT E GALGALIS, ET IPSE, ET OMNIS POPULUS, etc. Unam de hæc Josuæ sollicitâ pietate, magistratus nostri seculi exemplum sibi caperent, ac non suarum voluptatum, quas ferè ex rebus plus quam puerilibus, certè eo fastigio dignitatis indignissimis comparant, curam majorem quam suorum parentum civiumque haberent! Poterat sanè, ut apparet, multa retinere Josuam, cur minus ad eam expeditionem se illic accingeret. Nam ei Gabaonitarum fides non satis cognita, nedum explorata adhuc erat, quorum fraude in insidiis faciliè potuisset pertrahi. Neque suorum militum animos fore acres ad pugnam pro illis, quos nuper ipsi lubenter oppressissent armis, sperare posse videbatur. Verum imperator cordatissimus, quod suum officium est, id solum spectat, idque summâ fide, curâ, diligentâ præstat, cætera Deo permittit, à quo omnium victiorum eventus pendet, et bellorum exitus. Memoratur quidem omnem populum militarem, omnesque viros strenuos duxisse secum in expeditionem, sed ego hæc ad fortissimos quoque et strenuissimos, ex universâ multitudine delictos, puto pertinere modò. Quis

enim credat, non plurimos, pro tutandis, si opus sit, castris, et defendendâ inbelli turâ mansisse in Galgalis? Quamquam autem Latinus, Græcos secutus, inter populum bello aptum, et viros strenuos, nihil discriminis fecerit, copulamque, quæ in Hebræo est, omiserit, ego tamen illud, עַם הַמִּלְחָמָה, significare puto eos milites qui è vulgo pugnacissimi habebantur: at בְּיַד הַדָּוָל, eos viros qui, non solum manu prompti, et animo imperterriti adversus hostes essent, verum etiam consilio, atque industriâ ad res deliberandas constitendasque pollerent. דָּוָל enim apud Hebræos non magis ad corporis vires, quam ingenii perinet. Sapè enim industriam, sedulitatem, ac cum prudentiâ consociatam diligentiam præfici, et tres ferè virtutes continet, fortitudinem, iustitiam, prudentiam. Quare optimè, et latinissimè frugalitas dici posse videtur, ut certè hoc frugalitatis nomen est à Cicerone expositum. Nam Phario cupit suis gregibus præfici, אֲשֵׁר דָּוָל, hoc est, gnavos, sedulos, industrios viros. Et Ruth vulgò habebatur, אֲשֵׁר דָּוָל frugi mulier, qualem Salomon alibi dicit, viro suo esse pro coronâ; alibi, ut inventu difficilissimam, non tam de corporis quam animi virtutibus mirificè deprædicat.

VERS. 8. — DIVINAT AUTEM DOMINUS AD JOSUAM: NE METUS AD ILLIS, etc. Ego verbum interpretatus sum per tempus præteritum plusquam perfectum, ut grammatici loquuntur, quia probabile mihi videtur, et Josuæ virtuti consentaneum, non ante consultum, datumque à Deo oraculum, milites eum castris eduxisse in expeditionem. Sic enim statuo, illum auditu suorum clientium tristi nuntio, illicò omni curâ et studio incubuisse, ne boni imperatoris officio in defendendis novis civibus deesset. Itaque in eâ apparatione illo occupato, et totâ interim mente, voluntas Dei qualis in eâ re esset, requirente, instinctu afflictoque divino hoc oraculum in ipsius intelligentiam esse infusum, hoc est, planè ipsi in mentem venisse ea Dei promissa, quæ ille initio imperi dederat, eumque illis promissis spem victoriæ admovisse tam certam, ut non ad ullam deliberationem ejus jam animus, sed ad rem ipsam exsequendam esset comparatus. Prorsus non aliter, atque si ex divino oraculo verba illa, quæ in sacro textu sunt, dici audivisset. Quamquam si Eleazarum pontificem exposuisse imperatori responsa Dei, malis existimare, non refragabor.

Divus Augustinus non petitum à Deo, sed

datum ultrò esse hoc oraculum censet. Nimirum sentit ille, opinor, quod ego modò dicebam, celesti instinctu spem victoriæ certissimam concepisisset imperatorem, priusquam pontificem consulere. Nam etiam tum fuisse incertum, cum copias suas educeret, iterque invaderet, mihi certè non fit verosimile. Erat enim recentissima memoria angustiarum, in quas et ipsum, et principes ceteros, dictis Gabaonitarum inconsideratè adhibita fides adduxerat. Ceterùm quòd Deus tam promptè tamque prolixè victoriam pollicetur de Gabaonitarum hostibus, satis magno est argumento, non sine illius divino nutu hos fuisse conservatos ab Israelitis. Nam nemo nescit, quàm tulerit agrè, quòd Saül regi Agag peperisset, contra sua jussa.

Quod autem ait ad imperatorem: *Ne metus ab illis*, significare videtur, nonnulli ipsum angoris cepisse ex nuntio insperato. Neque enim viri, quantumvis sanctissimi, et Dei, ut Homerus et Plato vocant, ἐμπειροί, prorsus ab omni metu vacui semper sunt, etsi certissimis promissis animos suos divinitus fultos habeant. Nimirum benignissimus Deus, et undepaque humanæ salutis occasionem offerens, ita suorum mentes comparat, ut interdum tam excelsi, firmi et omnium rerum securi sint, quasi in cælo ipso jam nunc cum illo versentur; interdum rursus molliores, infirmiores, demissiores, quam pro exploratissimâ illâ spe, quâ jure niti promissionibus divinis debebant. Atque his rebus dilucidè ille nobis ante oculos ponit admirabilem suam erga nos benignitatem: ostendit enim, securam illam et jucundissimam fidenciam, quâ beata immortalitas nobis quadamtenus adumbratur, suum esse munus, et virtutis nostræ præmium, fructumque. Diffidentie verò, aut hesitationis potius, quæ humanæ est infirmitatis, se benignè nobis gratiam facere, atque ad eâ animos nostros levare quoque paratum adesse, si modò nostram inbecillitatem agnoscentes, in ipsam nos totos rejiciamus. Itaque si quas angoris nebulas Josuæ animo nuntius ille rerum turbulentarum effuderat, eas jam Deus hoc suo oraculo prorsus discutit, mentemque illius confirmat.

VERS. 9. — SUPERVENITQUE ILLIS JOSUA DE IMPROVISO, etc. Ostendimus ad versiculum 16 superioris capituli, millia passuum fuisse 26 et inæper stadia duo, ut minimum, ex Galgalis ad Gabaonem. Non est ergo incredibilis celeritas et festinatio illa, quâ Josua, cum suis copiis, i unius noctis spatio è castris ad obsessam

Gabaonem perrenit, præsertim cum per sacra verba liceat, præcedentis diei, quantam velis partem, nocti addere. Nihil enim aliud illa significant, quam ejus noctis partem nullam quàm si inopinans et vacuus metu, atque ab rebus omnibus imparatus invadatur. Quâ arte Julium Cæsarem tot victoriis clarum fuisse, ne ipse quidem dissimulavit. Notum est enim illud ejus responsum, *καὶ δὲ ἀναβαλλόμενος*; et illud Themistoclis: *Amicos patientiâ, hostes celeritate*; cum uterque de suis victoriis fuisset interrogatus. Sed suppetunt sacra historia exempla. Abraham enim, ut fratris sui filium Loth à barbaris captum recipere, in ipsis tenebris hostem improvisò oppressit, ceciditque. Gedeon per diverticula facto itinere, castra secuta, nihilque mali metuens, regum Zebee et Salmanæ adortus, delerit. David, ut captas ab Amalecitis tum suas, tum comitum suorum uxores, et bona recuperaret, hostem dubiâ luce invasit, epulis et gestiente lætitiâ solum. Quippe improvisum malum semper eò gravissimum accidit illo quod expectatum est, quò est securitas injuriis opportunior, quam cautio atque provisio.

— Sed existimet fortassè quispiam, nihil Josuæ tantâ diligentia, nihil occasionis commoditate observandâ opus fuisse, cum illi Deus certissimam pollicitus esset victoriam, atque hostes tantum non in manus jam tradidisset. Illa enim, milites lectissimos ducere in expeditionem, properare, de nocte iter facere, improvisò invadere, suâ industriâ nitentis potius quam Dei pollicitationibus fidentis esse videntur. — Atqui fortunam admodò manu esse invocandam, me alibi etiam monere memini. Non est profectò existimandum, Dei benignitatem ad fovendam nostram ignaviam spectare. Nulla dubitatio est, quin Josua illis Dei promissis fidem integerrimam adjunxerit, inque illis, perinde, ac si in re presenti versaretur, acquirerit, sed quò illa certius eventura credebat, hoc suum sibi enixius exsequendum esse munus rectè cogitabat. Deus enim ad pieraque beneficia, quæ gratuito in nos confert, nostram ipsorum operam, neque eam levem aut segnem, sed scærem, gnavam, industriam requirit, non quidem quod nostro auxilio egeat, cum sit om-

nipotens, sed ut nostram voluntatem atque arbitrium ad suum consilium accomodet, eaque rem mutuum in se amorem nostrum exaltet. Neque tamen eò fit, ut non solidum beneficium, quantum quantum est, ipsi acceptum debeat referri, cum illum ipsum etiam in accepto beneficio collocandum à nobis sit, quòd nostrâ ille operâ uti dignetur, atque ad eâ ipsa etiam omnis actio nostra illius sit beneficium.

Porrò ille verborum ambitus: *Totam noctem conciderat ex Galgalis*, tanquam interpositio debeat legi, nisi verbum commutetur in participium, quod Symmachus fecit, quem est Latinus imitatus, convertit enim Symmachus: *ὄταν τὴν νύκτα ἀναλῆξαι ἐκ Γαλγαλῶν*.

VERS. 10. — ET PERTURBANT ILLOS DOMINUS CORAM ISRAELE, etc. Perturbandi verbum est in Hebræo, וַיִּתְּרָם, quod ego existimo ad primam intellectuorum verborum formulam, quam kal, hoc est, lenem, vocant, pertinere, atque esse ex eorum ordine, in quibus secunda et tertia positionum elementa sunt gemina. Vocalem autem kametz sub litterâ iod, quæ futuri est nota, mutatum esse in shevâ, propter alieum pronomen. Holem vero ut schurek in vocalem parvam esse versum, ut dages admitteretur, quòd medium thematic elementum desiderari ostenderet. Kimhi tamen in suâ Grammaticâ, censet ex tertiâ esse formulâ, quæ piol vocatur. Porrò ad significationem quod attinet, Judæi, Chaldaicum secuti, interpretantur, conterere, frangere, dissipare; at Septuaginta, cum hic, τὸν alibi, sic transferunt, quasi, mente permovere quepiam, significet, quæ notio est quidem verbi וַיִּתְּרָם propria. Sed quia וַיִּתְּרָם et וַיִּתְּרָם cognatæ sunt voces, nihilabsurdi est, alteram pro alterâ usurpatam esse existimare. Hanc ergo sententiam ego quoque amplexus sum, et quidem eò libentius, quia Deus in Exodo, cap. 23, v. 27, cum se terrorem divinitus immisurum in animos gentis Chanaanice pollicetur, hoc ipso utitur verbo. Sic enim ibi loquitur: *Terrorem meum mittam ante te, וַיִּתְּרָם אֶת לֵב יְהוָה, hoc est, et perturbabo*, sive, in cæcos tumultus conjiciam omnem populum contra quem venturus es, efficiamque ut omnes hostes tui terga tibi vertant. Mihi enim certè illud sui promissi munus videtur hic nunc ellucere Deus, atque etiam istius narrationis scriptor ad illa verba aliter.

Diximus autem nonnulla de istâ animorum perturbatione, et veluti passio terrore, ad versiculum nonum secundi capituli. Solec quidem plerumque sic evenire, ut qui de impro-

visi invaduntur, quamvis aliqui fortissimi sint, et bellicosissimi, impressionem tamen hostium, et vim subitariam, aut non planè, aut agrè sustineant, et quantò sunt copie majores, tantò perturbatores, nullo ordine, et propè nullò cum sensu ruant, eòque minùs aut imperatoris, aut tribunorum suorum jussa monitaque audiant, denique intractabiles planè et indociles sint, dum quisque ex alterius trepidatione majus vero sibi periculum fingit, et quò majore vocis contentione à suis ductibus inelamatur revocaturque, eò propius à se abesse malum putat. Atque hæc isti collectio exercitui jam accidisse videmus. Verum tantæ hujus formidinis causam, non tam subitum inopinatumque Israelitarum interventum, quam occultum terrorem, qui divinitus illis incidit, fuisse, ipsa attestantur sacra verba. Sed nihil vetat, opinor, Dei consilio, ut principali, perfectæque causæ pavorem illum attrahere, et simul Josuæ strategemati, ut causæ adjuvanti. Neque enim causæ naturales divinam providentiam excludunt, sed ad hujus ductum sese applicant, cujus ignorantia priscorum hominum superstitio Pana deum istius generis affectionum auctorem finxit, ut multorum aliorum eventuum Fortunam, cum præter proximas causas divini quædam efficiencia querenda esset. Nec tamen illi absurdè, si se ipsi intellexissent. Magni enim illius Panis, qui Tiberii principatu, *παις δαίμονια*, moriebatur, cum dæmonum omnium admirabili gemitu, ut Thamus Ægyptius, qui audierat, narrabat. Nimirum gemebant illi casum sui imperii, quod illà morte frangebatur, sed illius, inquam, Panis, nutu et ratione, universus iste mundus, et quæ est aspectabilis, et quæ fugit omnem sensum, regitur et gubernatur. Deus enim est, qui, quòd rebus omnibus, ut effector moderatorque adsit, Pan à vetustissimis illis philosophis est appellatus. Sicut idem Apollo, quando ipsum mens humana, ut perfectè unum solumque, et æternà felicitate per se beatum, admiratur et veneratur. Est enim Apollo, solitudinis nomen, sicut Pan universitatis. Atque hoc à doctissimo illo Clemente Alexandrino quoque proditum est, in Stromatis. Unus, inquit, Deus in mysteriis, *ἁπλοῦς*, intelligitur, *κατὰ στέφανον τὸν πλάτων*, hoc est, quia omnis ab eo multitudinis ratio absit. Cui etiam illud est consentaneum quod scripsit Plutarchus, Apollinem vocatum esse *ἕνα*, hoc est, unum, solumque. Sed jam à proposito deflectimus.

Habet autem præsens locus dubitationem, utri nomini hæreant verba illa in sacro textu: *Cædebat, persequēbatur, percutiebat*, Deine an Israelis, Et Septuaginta quidem primum Deo, cætera duo Israeli accomodant. Nam quin illud, *percutiebat*, sit ad Deum referendum, nulla dubitatio est. Verùm meo certè judicio, illa omnia Deo, omnia etiam Israeli rectè attribuantur. Deus enim, ut trepidationis, ita fugæ, cædis, persecutionis auctor fuit. Ejus autem voluntati consilioque operam suam Israelite accomodabant, hostesque divino terrore perturbatos cædebant, persequēbantur, percutiebant denique. Illud porò, in *Gabaone*, positum est pro, ad Gabaonem, aut in agro Gabaonitico, planè sicut capite quinto memorabatur Josua esse in Jerichunte, quæ etiam tum occlusa munitaque erat. De Gabaonis situ diximus nuper. Duæ autem fuere urbes nomine Bethhoron, sed altera superior dicta est, altera inferior. Illa cum Ephraimitis fuisset ortu assignata, Levitis deinde attributa est. Hæc videtur Benjaminitis obtigisse. In Paralipomenis memoriæ proditum est, utramque à Sarà quædam filiâ Ephraimi esse conditam, post autem à Salomone utramque munitam esse muris, portis, vectibus, testatur alter Paralipomenon liber. Sed Regum historia solius inferioris meminit, tanquam à Salomone instauratæ. Videntur autem ambe haud magno loci intervallo disjunctæ, propè Nicopolim, sive Emmaunta existisse, nonnihil versus septentrionem; si è Gabaone spectes, ut certè à divo Hieronymo sunt in Paulæ Epitaphio descriptæ, ad montem Silo. Nicopolim autem ab Jerusalem abfuisse stadia sexaginta, proditum à divo Lucâ est. Sed enim libellus ille linearum populi romani, quem nuper dicebam, cum iter à Cæsareâ Stratonis ad Eleutheropolim metitur, primam mansionem nominat urbem Betoro, vel, ut habent alia exemplaria, Bethoro, hæcque collocat millibus passuum circiter 31 à Cæsareâ. Inde ad Diospolim, quam Lyddam esse diximus, facit passuum millia, plus minùs 28. Et hinc ad Eleutheropolim passuum millia 17. Illam igitur Betoro, sive Bethoro, nostram esse Bethhoron arbitratur Jacobus Ziglerus, descriptor Palestinæ diligentissimus quidem, sed qui in multis locis tanquam digito ostendendis, ad quæ ne bonè quidem conjecturâ unquam perducî potuit, nimitum sibi licentiæ, ne dicam intolerantiæ audaciæ, vel temeritatis potius, permisit. Sanè si vera sunt, quæ Hieronymus de Paulæ Kinere, et Josephus de Cæ-

stili, ut nuper dicebam, memorant, neutra nostrarum esse potest illa Betoro, quam in Romanorum litteris modò notatam esse dixi. Et de Bethhoron nunc hactenus, plura enim in divisione terræ dicenda erunt.

Maceda autem posita erat, ut ait Eusebius, millibus passuum octo ab Eleutheropoli, contra orientem; non nihil tamen erat declinandum ad aquilonem, ut ego arbitror. Porò Azecam inter Gabaonem et Macedam sitam fuisse ipsa præsentis fugæ ratio dilucidè ostendit. Atque hic illud quoque dignum animadversione est, quòd cum ferè ab oriente hostibus superveniret Josua, illi non rectè subito versus suas ipsorum urbes, Azecam, Macedam, Eglonem, Lachim, Jarmutham, Hebronem, fecisse fugam videntur; erant enim illæ urbes ex Hieronymi dictis concitæ, aliæ australes, sed primum rectè versus septentrionem sese effudisse, ac mox, veluti agnito errore, ad occidentem, meridiemque se recepisse. Nam Bethhoron aquilonarem fuisse Gabaoni, firmè ex Hieronymi dictis concitæ, cum memorat Paulam à Nicopoli conscendentem Bethhoron, vidisse Gabaonem et Aialonem à dextris. Nimirum ita fieri assolet, ut qui subito consternantur in fugam, si ferè incertissimam eam illic arripiant. Quanquam verum esse potest, eam declinationem illos fecisse, viæ anfractus flexusque secutos. Cæterum quia hoc versu mentio est clivi Bethhoron, proximo autem, declivitatis Bethhoron, apparet ex Gabaone tendentibus Bethhoron, clivum fuisse conscendentem, quamvis Gabaon, ut dixi, in monte cæstaret. Et rursus ex Bethhoron versus Azecam et Macedam fuisse declivem viam. Verùm si cui hoc minùs probatur cum Bethhoron inferior, de quâ hic fieri mentionem multi probabiliter existimant, sub Silontis monte fuerit posita, Gabaon autem super, is putet, eundem unum fuisse locum, qui modò acclivis, modò declivis nominatur, inter Bethhoron et Azecam. Nam clivo Bethhoron et nomen quidem fuisse, verùm declivitatem rectè esse appellatam, cum per cum hostes prono cursu Azecam versus deferrentur. Quanquam neque illa absurda fuerit sententia, si opinemur, ut Gabaonem super Silontem, sic Bethhoron super alium quempiam collem existisse. Certum est enim, illa, quæ ab Jerusalem in occidentem atque meridiem vergunt loca, admodum esse montosa.

VERS. 11. — ACCIDIT AUTEM UT DUX FUGIENTES ILLI ISRAELITES, etc. Admirabilis est sanè, et

gratissimo animo semper depradicanda hæc tanta Dei clementia erga suos, qui jam non contentus Israelis hostes ita permovisse mentibus, ut præ timore et trepidatione, non solum pugnandi ratio ipsis non constaret, verùm ne fugæ quidem, nisi insuper suâ ipse tanquam manu, in cædendis fugientibus operam victoris levaret. Scribit Livius, cum rex Tullus, devictis Sabinis, magnâ gloriâ, multisque opibus rem auxisset romanam, in monte Albanò lapidibus pluisse, neque aliter quam cum grandinem venti glomeratam in terras agunt, crebros cecidisse è cælo lapides. Et alibi quoque meminit similis lapidei imbris, cum Scipio ad Carthaginem res feliciter gereret. Verùm illas inusitatas pluvias aut certa aeris intemperies peperit, aut malus Satan, Dei in plerisque rebus sinia et fraudulentes imitator, generavit, ut à malè religioso populo cultum sibi novendicalem compararet. Hanc verò nostram Deus ipse, ut sacra verba disertè monent, produxit ac veluti collimatis oculis manibusque tam certo ictu deiecit in hostes, ut mixtos cum his victores, aut certè ipsorum tergo inhaerentes, ea calamitas non attingeret. Quod sanè admirabile fuit, quam terram Gessen immunem grandinis ejus fuisse, quæ reliqua Ægyptus universa concutebatur. Sed enim Josephus in Antiquitatibus rerum Judaicarum narrat, non solum inusitatâ grandine, verùm etiam tonitru et fulmine terribilem fuisse istam tempestatem, similiter atque erat illa ægyptiaca. Idque ei videtur assentiri vates Habacuc quoque. Hic enim, cum solis lunæque miraculum, quod mox dicitur, attingisset oratione, hæc subjunxit verba cap. 3, v. 11: *Ad lumen telorum tuorum incedebat, ad splendorem fulgoris hostie tue*. Quasi dicat, cælestia fulgura que hostibus terrorem, ea Israelitis alacritatem cum lumine attulisse. Neque verò dissimilem accidisse rem Marci Aurelii imperatoris exercitui, scribit Eusebius, cum ad christianæ legionis preces, quas ad Deum suum illa adhibebat, largè profuso cum fulgoribus imbre, ille potu recrearetur, hostes verò Germani in fugam pavore agerentur. Et nota est narratio de Theodosii victoriâ quam Claudianus lepidiis versibus æternæ memoriæ consecravit, cum sic caneret:

O nimitum dilecte Deo, tibi militat æther!  
Et conjurati veniunt ad prælia venti.

Sed non adjungam plura exempla. Est enim semper sui similis divina clementia atque benignitas. Cæterum quòd lapides isti è cælo

denitti dicuntur, ex vulgi sermone sumptum est sive quia divinitus cadebant, sive quia ex ea regione quae supra nos est. Nam utrumque verum est. Descendebat enim lapidosa ista grondo ex mediâ aeris regione, ut vocant nostri philosophi, quam vulgò coelum abutentes vocabulo sæpè dicimus, in quâ regione, divino nutu, affectio temporatioque talis è terrâ habitum sursum educto generata tum fuerat, ut saxis verius quam grandine pluere omnes existimarent. Grandinem tamen fuisse argumento est vox hebraica, גרד. Et septuag. Interpretes grandinem vocârunt. Sed credibile est, materiam illam majore frigoris vi constrictam validitâs, quam pro usitata grandine fuisse: et multò etiam majoribus particulis decidisse, quippe qua facili quovis casu interimerent. Id quod in Ægypto quoque accidit.

VERS. 12. — TUNC LOQUEBATUR JOSUA DOMINO, quo die DEBEBAT, etc. Particulam הן convertere futurum tempus aliquando in præteritum, dixi capite octavo ad versiculum 30. Judæi plerique, loqui, pro canere, aut cantu prædicare dictum esse censent. Neque enim Josua ad Deum, sed ad solem verba facit, ut videtur. Et Kimhi quidem carminis verba aut non esse adscripta, aut illa esse: *Et institit sol, et luna substitit, donec ulcisceretur gens hostes suos*, putat. Nam illa, inquit: *Sol, in Gabaone insiste, et luna, in valle Aialon*, vota modò sunt, precesque: sic ferè Kimhi, cui assentitur vetus commentarius Mechlita, in Exodum scriptus, dum in explicando capite 13 districtus est. Enumerat enim illic cantilenas decem ex sacrâ historiâ, et inter eas quinto loco hanc Josuae. Sed adscribam eas paucissimis, conducunt enim ad pietatem.

« Primam, inquit, canebant Israelite in Ægypto, quod Isaias absconditè significavit, cum diceret 50, 29: *Et canticum erit vobis sicut in nocte, quò consecratur festum, et gaudium animi*, etc. Secundam canebant idem et transmissio mari Rubro. Tertiam ad puteum, cuius est in Numeris mentio. Quartam condidit Moses paulò ante suum excessum. Quintam canit hic Josua noster. Sextam cantabant Deborah et Baracum. Septimam David, cum eum ab omnibus hostibus, atque etiam à Saule liberasset Dominus. Octavam Salomon dedicatâ æde sacrâ. Nonam universus eorum ordo, cum eum Josaphat recens et instituisset. Decimam cantabant beati in alterâ vitâ, eritque ea qualis illa Isaiæ 42, 48: *Cantate Domino, canticum novum; laus ipsius*

*inde ab ultimis finibus terræ; vel illa altera: Dicite, redemit Dominus seruum suum Jacob*, etc. Et superiores quidem omnes illas novae, et eæque gravissimæ insecuta sunt calamitates, et at postrema ista nullo per omnem æternitatem malo interpellabitur. Hactenus Mechlita. Sed Chaldaeus illud verbum, loquebatur, convertit, laudabat. Idque etiam faciunt veteres Hebræi in commentariò Tanhuma. Scribunt enim illic in hanc sententiam: Sol tantisper dum cæli orbem percurrit, Deum tenere perpetuo laudat. Id enim sacer vates sensit, cum caneret Psalm. 112, v. 3: *Ab ortu solis usque ad ejus occasum laudatur nomen Domini*. Atque idèò Josua, dum tacere illum jubet, simul cogit insistere. Neque enim tacere laudes Dei potest, dum movetur; quare ille interea pro sole Deum prædicabat. Hæc illi pluribus quo dixi libro dum persequuntur, ostendunt non unum solem, sed universam istam mundi machinam hominum servire utilitatibus atque commoditatibus. Sed omissis Judæis, credibile est Josuam, ubi præcipitum hostium fugam animadvertisset, veritum, ne persequendis cæcendisque tam multis, parùm temporis superesse ad noctem usque, adhibuisse primum Deo piæ preces. Deinde certissimâ fiducia benignitatis illius, quem videbat sibi adesse presentissimum, ea verba esse prolocutum: *Coram Israele, sol, in Gabaone insiste*, et quæ sequuntur cætera. Et quidem talmente, quali Thesbites ille Elias cælesti imperabat igni, ut eos consumeret, quos Ochosias cum superbis mandatis ad se miserat. Quòd si verò malis, Deo loqui, pro, in Dei nomine, sive Dei fiducia dicere, positum esse existimare, non contentam contra. Nam verbum illud דבר, cum simpliciter verba facere significat, haud ferè solet absque interpositâ præpositione usurpari. Porrò illa pars orationis, ob oculos Israelitæ, incertum est utri verbo hæreat, loquebatur, an, insiste. Nibi posterius idèò magis placere posse videtur, quia non satis aptè dicitur, loqui in oculis, sive ob oculos. Quod tamen à Latino approbatum est. Quanquam parùm refert utrum probes. Hæc enim certè tendit oratio, omnes debere animum advertere ad tantum miraculum, atque inde alacritatem mentibus concipere ad benè ceptum bellum, sub tam felici, læto, augusto auspicio conficiendum. Cæterum quòd Kimhi tam est incertus, adscripta ne sint carminis verba, an minime, id argumento est, in quantâ versetur suæ lingue inenestione tunc Judæi, et quam prorsus nul-

lum habeant de eâ judicium. Nulla enim obscuritas aut dubitatio esse potest, quin verba illa numeris sint ligata, et ex libro Recti transscripta. Ista dico:

שמש בבקרו חם ורח בעמק אילון

Et rursus illa:

ויהי השמש ויהי עמר עד יקם בני אביהו  
ויעמד השמש בהי השמים ולא אצל לבאי כיום  
המים

Ipsam enim orationis genus, et verborum constructio se illicè prodiit apertissimè. Quanquam, quod ad singularum syllabarum numeros atque mensuras, sive tempora attinet, haud scio, an hodiè aliquis usquam sit, qui ista in illâ linguâ habeat satis cognita, licet divi Hieronymi sceno, earum rerum scientia atque ars nondum prorsus intercederat, ut apparet, non ex hujus sanctissimi viri scriptis solum, sed etiam ex Deuterio. Nam hoc quoque Hebraeorum doctrine genus illis ferè temporibus est conscriptum, quibus floruit Hieronymus, aut certò paulò post. Etenim in tractatione, cui titulus est, בספר שופטים, versus librorum carminum, quæ passim in sacrâ historiâ sunt, non pauci in suum statum, mensuræ ratione, restituti leguntur, cum ante fuissent à librariis confusè et permixtè scripti, ut etiamnum sunt in nostris libris. Posui ego certè (cur enim non conditear meam curiositatem?) nonnihil studii in eâ re invenienda, sed frustra, nihil enim satis certè, absque præmonstratore, video me de hebraicarum syllabarum numeris, ac proinde neque de versuum mensuris modisque posse percipere. Sed est profectò ingenium meum minimè acutum et perspicax, quapropter nolui alios meo exemplo terri. Ne tamen prorsus dissimulem, quale habeam judicium, sed quid dico judicium? imò quænam habeam obscuram opinionem de tribus illis versibus, quos modò posui. Equidem eos numeros in illis animadvertere videor, quibus ligati sunt nostri jambici tetrametri acatalectici, ut vocamus. Si modò in primo scribatur, quæ tertia et quinta verò, שמש et שמים, illic apposita, hic ablata litterâ he, quales librarium mendas complures notâ runt etiam doctores hebræi, illâ quam modò dicebam, tractatione. Verùm si hæc meâ cogitata one conjecturâque longè à vero aberro, debet certè venia à lectoribus mihi dari, cum ista neque arroganter dicam, neque pro certissimis affirmem. Sed hæc hactenus.

Porrò verbum ויהי, etsi tacere interdum significat, hancque notionem secuti sint illi,

quos nuper dicebam deest. hebræi in commentariò Tanhuma, atque etiam Aquilas Ponticus, tamen verior mihi visa est Chaldæi et septuag. Interpretum, Symmachique et Latini sententia, qui omnes pro, insistere, morari, interquiescere acceperunt. Hanc enim dilucide ostendit veram esse, verbum, עמד, stetit, quod lunæ est attributum in pari casu. Verumenimverò, quod ad præsens miraculum retenti solis, lunæque, attinet, R. Levi F. Gersonis, acutus hic philosophus, ut habetur inter suos gentiles, in eâ est sententiâ, ut existimet, haudquaquam re ipsâ usitatum atque consuetum istorum astrorum motum fuisse impeditum aut interruptum, neque enim Moysen perpetuè orbium cælestium legi vim unquam attulisse, quem tamen miraculorum gloriâ cæteros viros divinos omnes antecelluisse sacra testatur historia. Quin, inquit ille, solem non substituisse, conjici potest ex ipsis sacris verbis, hæc est: *Et non maturavit occumbere, properantiam enim illa, non motum tollunt*. Neque verò Josua jussit solem, nisi in Gabaone morari. Et qui in urbe quâpiam manere aliquid jubet, non quovis illi progressu interdicit. Illis ille rationibus ferè utitur, putatque hæc modò tendere votum Josuae, ut unicuique ille dies et nox satis sint profligandis hostium tantis copiis, perinde ac si his usus esset verbis: « Da, pater omnipotens, ut priusquam sol et luna occidant, tuus populus ab hæc tam multis hostibus tuis penas sumere possit, hocque miracullè solum habuisse eum diem, quòd ad hominis preces tantam stragem tam parvo temporis spatio Deus ediderit. Eadem multò ante Moses Maimonitis Ægyptius prodidit, in illo libro, quem inscripsit דברי משה, quasi doctorem dubitantium dicas. Sed quòd acuti isti Judæi faciunt, inquis, illis decem gradibus, per quos solis umbra retrorsum acta est regis Ezechias gratiâ? Illi verò nihilò majore negotio hæc quoque æquabilem in solis motu tenorem tuerent. Negat enim Levi aperte, illam umbram ob retrò actum solem, propè ab ultimâ horologii lineâ ad primam esse rejectam; sed illius astri radiorum lumen se fuisse nubium obstaculo repressum, ait. Atqui in Paralipomenis memorantur Babylonii ad Ezechiam viros de illo ostento interrogatum allegasse, quod in terris acciderat. Certum est igitur rem in rerum naturâ inusitam, in ipsâ cæli conversione animadvertisse Chaldaeos, quippe astrologiæ assiduo vacantes homines. Et vates Habacuc, inter alia divinis miracula,



quæ orans enumerat, solem lunamque memorat substituisse, cujus verba nuper à nobis prolata sunt. Denique Jesu Sirach, in auro illo suo Sapientie libro, cum hunc nostrum cognominem suum prædicat, his utitur verbis cap. 46, v. 5: *Nonne per eum substitit sol, et dies unus evasit in duos? Invocavit Altissimum præpotentem, cum undique urgeretur ab hostibus, et exaudivit ipsum magnus Dominus, atque lapidibus grandinis violentissima proripit in bellum contra gentes, et in declivitate perdidit adversarios, ut agnoscerent gentes ipsa arma, et sequerentur bellum adversus Deum gerere intelligentes.* Sic Sirach luculenter universam hanc præsentem narrationem explicat. Omitto Dionysium illum Areopagitam, cujus omnia, mihi certè, admirabilia, et quædam vetustatis majestate veneranda videntur. Omitto Nemesium in omni philosophia eruditissimum christianum, quorum ille ista perpetui celestium rerum ordinis mutatione Apollophanem sophistam induci debuisse, ait, in admirationem maximam, atque oratione inexplicabilis potentie Dei, qui res omnes et condidit, et conservet, proque suo nutu moderetur; hic verò, Deum ideò semel suo imperio, perpetuum alioqui, et quædam natura necessitate semper æquabilem solis lunæque cursum cohibuisse, ut ostenderet, nullis se necessitatis legibus teneri, sed ipsum omnis necessitudinis ut opificem, sic et dominum esse. Non ergo credendum esse illis Judæis censeo, quamvis subtiliter, ut suis gentilibus videntur, adversus pervagatam apud perososque omnes bonos scriptores sententiam, disserentibus, ut neque tertio ejusdem nationis philosopho, nomine לוי בן יוסף, cui cum Maimonis illa opinio haud satis probaretur, censuit, dici creditibus posse, Deum novi generis corpus in cælo condidisse, quod solem, postquam ille occidisset, repræsentaret, et usque ad orbem terrarum illustraret, dum depugnatum ab Israëlitis esset. Imò verò existimandum esse potius opinor, non modò solem lunamque, verùm cæteros etiam omnes globos celestes, interruptâ conversione, reipsa interquiescisse, ne videlicet ab ipso rerum ortu constitutus omnium inter ipsos perpetuus ille tenor et consensus, unus aut duorum aliquando inæquabili progressionem perturbaretur. Quanquam si quis non alios, quam solis, et lunæ orbes stetit autemet, non pugnâvero contra, quando hoc etiam admirabilis fuerit, cum supremum cælum, atque ætimum, imò machina universa celestis continuâ conversione tor-

queretur, non simul duas istas partes raptis in orbem esse.

Sed enim non est quod miretur aliquis, rem tantam, et prorsus summam admirabilitatem spectabilem, non esse gentium etiam literis proditam memoriæ. Quid enim iste nobis, omnium quæ ante bellum Trojanum acciderunt, commemorant? præter pauca, quæ ipsa ex sacris historiis cum percepissent alieni à verâ religione homines, suâ conspurcârunt vanitate. At bello Trajano vetustiores sunt res ab Josuâ gestæ, annis circiter mille, si Theophilo Alexandrino ad Autolycum scribenti credimus, auctori probatissimo.

Jam verò ad Mosen quod attinet, cuius gloriam sibi defendendam putabat Levi Gersonis, nihil profectò illi laudis detrahit hoc Josuæ in solem lunamque imperium, ut neque admirabilia Elie, Elizæi, aliorum sanctissimorum virorum facta. Sunt quidem Rabbinî, qui somniantes verius, quam percepta narrantes, scribunt, etiam Mosis jussu quiescisse aliquando solem, ne à Josuâ superatus videretur, ut prodidit ille quem nuper dicebam לוי בן יוסף. Sed magis ferendus Maimonius est, qui hoc majorem fuisse Josuâ Mosen scribit, quòd hic et plura, et diuturniora, et à pluribus aspectabilia fecerit. Nam de Mose, inquit, scriptum est לוי בן יוסף, hoc est, ob oculos omnium Israëlitarum, at de Josuâ לוי בן יוסף, ante oculos Israëlitarum omissâ universalitatis notâ. Rursus idem, pressius, ut mihi videtur, rem attingens, censet Mosen quatuor modis cæteros vates omnes excelluisse. Aliorum enim mentes non nisi per administrum angelum divino afflatu unquam esse concitatas, Mosen verò suo ore ex Dei ore affatus divinos excepisse. Cæteros in somnis, et secundum quietem, hunc vigilem sacra visa vidisse. Illos non sine pavida animorum consternatione divinos percepisse monitus, hunc autem perinde atque si amicus cum amico colloquatur. Denique reliquos nisi certis intervallis, modò crebris, modò raris, at Mosen quovis tempore suis oraculis dignatum esse Deum. » Sic Maimonius. Sed R. Joseph Albus hanc inter Mosen et alios vates constituit differentiam: « Cæterorum vatum, inquit, ea animæ vis, quæ imaginativa vocatur (Græci εὐχαιστικὴ dicunt) divino primùm allatu pellitur. Et deinceps per hanc illa quæ rationalis appellatur. At Moses ipsâ vi rationali planè percipiebat affatus celestes, absque ullâ imaginatione, postquam angelum vidisset in rubo. Et proinde in

ipsis verbis ænigmata nulla erant. »

Sed omissis Judæis, ego, quod ad miracula attinet, Mosis prærogativam, quo in Deuteronomio ejus gloria amplificatur, in eo positum esse dixerim, quòd nemine mortalium, vel ante, vel post, ad Christum usque, Dei Filium, tam sit familiariter usus Deus, atque illo usus est, non autem in earum rerum quæ gerentur, præter usitatum naturæ legem, magnitudine atque admirabilitate, quippe quis nemo ignorat, non humanis viribus, aut industriâ, sed potentia divinâ patrari, quocumque tandem in iis efficiendis utatur Deus administro, tanquam instrumento quopiam. Quamobrem Christus suos discipulos erudiens, non eò magno opere placere ipsis sibi debere ait, quòd ipsorum imperiis demonia servirent, sed quòd in regni celestis albo inscripti essent. Quin memoratum est ab Evangelistis, fuisse qui Christi nomine miracula faceret, neque tamen Christum sectaretur. Nimirum cum Mosen Ecclesie veluti pædagogum esse oporteret, à quo illa ad Christi mysteria erudiretur, et ejus legibus tantisper se haberet, dum advenissent dies salutis, summam necesse erat esse ejus auctoritatem, quam sanè ipsi non tam miraculorum facultas, quam intima Dei familiaritas conciliare potuit, apud eos certè qui res ipsas judicarent.

Porrò quòd sel jubetur insistere in Gabaone, luna verò in valle, sive campo Aialonis (קמחאנין enim et vallem, et planitiem significat), hoc Kimhi sic explicat: « Erat, inquit, jam tum meridies, quando apud Gabaonem conserens cum hoste manus, Josua soli imperabat, ut cursum sisteret. Itaque substitit ille unius longissimi diei intervallo, quanti dies sub æstivam conversionem aguntur, priusquam inde ad occasum versus, more usitato, iter ceptum continuaret. Cùmque jam confecto duorum dierum spatio ille occideret tandem, hostes fugâ ad Aialonem jam evaserant. Ibi ergo succedens soli luna, cæteroque vicina occasui (erat enim nova, solique propinqua) tantisper fixa hæsit, dum prolignati hostes prorsus essent, nonnulli etiam, quos podum celeritas servabat, in sua se præsidia recepissent. » Talia ferè Kimhi, sed quam rectè jam videndum est.

Aialon ubi existit, his ferè verbis expressum est in libello de Locis hebraicis: « Aialon vallis atque præruptum est, juxta villam, quæ etiam nunc Aialon dicitur; contra orientem Siluntis (sic enim cum Ziglero,

pro Bethelis, legendum censeo), tribus ab eâ passum millibus distans, haud procul à Gabaâ, et Ribmâ Sâulis urbibus: porrò Hebræi affirmant, Aialonem vicum esse juxta Nicopolim, in secundo lapide, pergentiibus Eliam. » Hæc ibi. Ego autem Hebræorum, quam profert sive Eusebii, sive ejus interpret Hieronymus opinionem, esse veriorum arbitror. Neque enim ista nostra Aialon, admodum vicinam habere potuit Sâulis Gabaam, quæ in Benjamitarum finibus posita erat, cum ista pertineret ad Danitas, sed Gabaonem, quæ profectò longè diversa urbs est à Gabaâ Sâulis. Recedebat autem Aialon à Gabaone ad austrum versus, positaque erat in recto itinere, quo se Nicopolis iter Eliam, hoc est, Jerusalem, unde conficitur, eam ab Jerusalem abfuisse stadiis, non amplius quadraginta quatuor; vicinior enim erat stadiis sedecim, quam Nicopolis; hanc autem ab illâ dissitam fuisse stadiis sexaginta scriptum in Lucâ est. Porrò sub Gabaone et Aialone plantiæ fuisse certissimum est; in quam è Bethoron descendebatur, per illud, cujus supra est facta mentio, clyvum. Eaque plantiæ, ut hic Aialonia, ita apud Isaiam Gabaonia nominatur, cum ille vates, ad hanc alludens pugnam, ait cap. 28, v. 21: *Sicut in valle Gabaonia irascetur Dominus, ut faciat facinus suum, insitatum facinus suum, et ut patretur opus suum, extraneum opus suum.* Quippe erat ea plantiæ utrique urbi communis, atque propè ad Macedam usque pertingebat, ut est à nostris hominibus proditum, qui ea loca sunt contemplati. Illud igitur credibile est, hujus narrationis scriptorem, eum dico qui istud miraculum sonoro hoc metro retulit in librum Recti, indetentem poetica copiâ, locum eundem significare voluisse, cum diceret, in Gabaone, et in valle Aialonis, eam videlicet quam modò dicebam, plantiæ, atque ab eadem quoque scribendi uberiori ratione, profectum esse, quòd præter solem, etiam lunam ille nominavit. Nam hæc duo præ cæteris aspectabilia astra, pro iis orbibus posita sunt, quorum conversione diei noctisque vicissitudo efficitur. Imò verò pro universis fortassis cæli machinâ. Hejusmodi enim ferè præce usum esse Josuam, significare, nisi fallor, ille poeta voluit: O vos, celestia lumina, subsistite, neque propro cursu vestro lucem hanc nobis, in istâ opportunitissimâ valle, ablatum pergite, tantisper dum Dei hostes cædimus. Stultum ergo est, et ex absurdâ locorum estimatione natum commentum, quo Kimhi sequi diei tandem,